

Tome 8 |

ARCHITECTURES

Architectures recyclées en Brabant wallon



par Anne Norman

Table des matières

- p. 3 Préface
- p. 5 L'art du recyclage
-
- p. 13 **Réaffectation d'un entrepôt industriel en lofts et agence de publicité à Sart-Moulin**
Architecte : NUMÉROBIS (PATRICK VANWYNSBERGHE)
Rue de Savoie 64, 1060 Bruxelles
T. 02 538 94 00
- p. 21 **Rénovation de bureaux (société M-Link) à Nivelles**
Architecte : EPURE ARCHITECTS (CHRISTOPHE BICHARA)
Avenue Houzeau 43, 1080 Bruxelles
T. 0498 34 11 48
www.epure-architects.com
- p. 27 **Appartement triplex dans une maison des années soixante à Braine-l'Alleud**
Architecte : BENOÎT DEJONGHE
Avenue de la Grande Armée, 31/1, 1420 Braine-l'Alleud
T. 02 387 35 85 - 0475 55 68 40
www.archigraph.be
- p. 33 **Garage transformé en restaurant à Wavre**
Architectes : AR&A - ARCHITECTES ET INGÉNIEURS
Rue du Cerisier, 53, 1490 Court-Saint-Etienne
T 0497 32 81 90 - www.ar-a.be
- p. 37 **Réaffectation d'une école de sport en logements à Braine-l'Alleud**
Architecte : ERIC BOULAND
Chemin des Bois Magonette, 3, 1380 Ohain
T. 02 653 09 19 - 0475 47 10 46
www.ericboulant.be
- p. 43 **Réaffectation d'un garage à Waterloo**
Architectes : ATELIER DU SABLON SPRL
(MARLIÈRE - COUSIN - VAN LAER ARCHITECTES ASSOCIÉS)
Rue des Minimes, 25, 1000 Bruxelles
T. 02 512 19 66 - 0496 10 19 38
www.atelierdusablon.be
- p. 47 **Réhabilitation d'une grange à Piétrebais**
Architectes : ACROTÈRE
(ANTOINETTE DEFAY ET PIERRE G. LENDERS)
Rue de l'Eglise 13, 1630 Linkebeek
T. 02 383 11 50
www.acrotere.be
- p. 51 **Centre multimédia
La chapelle du collège Notre-Dame à Wavre**
Architectes : AR&A - ARCHITECTES ET INGÉNIEURS
Rue du Cerisier, 53, 1490 Court-Saint-Etienne
T 0497 32 81 90 - www.ar-a.be
- p. 57 **Réaffectation des établissements Ameys à Genappe**
Architecte : GRÉGORY DELLICOUR
Rue Château de Lothier, 2, 1470 Genappe
T. 067 78 09 09 - 0475 86 22 10
www.gregorydellcour.com

Tome 8

ARCHITECTURES

Architectures recyclées en Brabant wallon



A l'initiative de la Province du Brabant wallon

par Anne Norman



Préface

Alain Trussart, Député provincial

Dans notre Province, le secteur du bâtiment génère des impacts importants et problématiques sur l'environnement. Il est source de coûts externes importants lors de prélèvements de matière première, d'émissions de gaz à effet de serre, de masse de déchets non renouvelable,... Un chiffre montre l'importance de l'enjeu environnemental et énergétique en matière de construction : près de 25% des déchets générés sont issus du secteur de la construction et de la démolition.

Depuis quelques temps, consciente de cette réalité, la Province du Brabant wallon a décidé de promouvoir la notion de développement durable dans le domaine du bâtiment. Aujourd'hui, les principes de maison basse énergie, de maison passive sont connus de la majorité des différents acteurs du secteur immobilier et appliqués par les architectes soucieux de préserver un cadre de vie respectueux de l'environnement au sein de l'habitation. Cependant, on ne parle que de démolitions, de nouvelles habitations à construire – haut degré d'isolation, pompes à chaleur et certificat vert. Peu de discours sont développés sur la valorisation de l'existant que l'on préserve. Aujourd'hui, un des principes fondamentaux du développement durable est d'endiguer la consommation effrénée de territoire, le plus souvent rural, pour se consacrer à la réhabilitation de notre patrimoine existant. La majorité des enjeux actuels se situent dans ce que nous pourrions appeler un urbanisme et une architecture du recyclage. Les territoires sont des espaces constitués avec un stock patrimonial important, notamment en terme de logements. C'est sur ces espaces construits et habités que la majorité des questions urbaines, sociales, économiques et spatiales se posent.

Ensemble, il nous reste à imaginer des solutions architecturales et urbaines de valorisation du patrimoine existant. Le recyclage architectural permet de donner un second souffle, une nouvelle vie à un bâtiment en le faisant bénéficier d'un autre cycle d'utilisation ou d'une nouvelle fonction. En outre, il exige de la part des architectes une bonne part d'audace et de créativité.

Enfin, le monde de l'architecture pourrait fournir la preuve que les exigences environnementales et économiques sont compatibles dans un monde où la consommation dévorante est de mise.

Les musées préservent notre passé, le recyclage préserve notre avenir.

Citation de T. Ansons

Les immeubles anciens préservent la culture et l'identité locales et créent un sentiment d'appartenance.

D'une certaine façon, nous recyclons l'énergie de la ressource humaine qui s'est incorporée dans celle du matériau.

Nous rendons vie au passé pour qu'il fasse partie de l'avenir, créant ainsi d'importantes connections temporelles.¹

¹ Vani BAHL Recycle Rather than Rebuild, sur : <http://www.montraykreyol.org/spip.php?article1448>

L'art du recyclage

Anne Norman

Nous consommons, tous les jours, de plus en plus, souvent très mal, et nous jetons ce qu'hier encore nous convoitions avec ferveur. C'est le cycle infernal que beaucoup aujourd'hui essayent d'enrayer. Car si la consommation fait fonctionner l'économie mondiale et du même coup nos sociétés, on sait combien elle est pernicieuse. Malheureusement, elle constitue les fondements mêmes du monde moderne. Si nous arrêtons de consommer, l'économie s'écroule et notre monde avec. Si nous continuons de consommer, notre monde s'écroule et nous avec. Nous sommes dans l'impasse. Quand c'est le cas, il ne sert à rien de creuser désespérément la paroi sur laquelle on bute. Il existe toujours d'autres issues si nous prenons la peine de sortir du cadre convenu de notre pensée et de nos habitudes. De toutes les manières, nous n'avons pas le choix. Le recyclage constitue un de ces chemins de traverse.

Nos ancêtres étaient fiers de fabriquer des objets solides, faits pour durer. Aujourd'hui, plus rien n'est conçu pour durer, même l'objet le plus intelligent. Car s'il dure, il s'oppose au cycle infernal de la consommation. Et si malgré tout vous désirez le conserver, très vite vous ne trouverez plus aucun élément qui assure sa préservation. L'objet, parfois en parfait état, est tout simplement devenu incompatible, hors course, obsolète... inutilisable, et donc parfait pour augmenter le volume de nos déchets.

Le secteur de la construction consomme une quantité considérable d'énergie. Cette énergie est absorbée à tous les stades de la vie d'un édifice : extraction et production des matériaux, transport, mise en œuvre, vie, mais aussi démolition. En effet, (...) *environ 85 pour cent de l'énergie totale incorporée dans les matériaux sert à leur production et à leur transport. Avant même d'avoir atteint le site, les matériaux de construction auront entraîné la consommation de grandes quantités de combustible fossile.*

En outre, près de 25% de la masse totale des déchets aux États-Unis, mais également dans d'autres pays, proviennent de la construction et de la démolition. Démolir gaspille d'une part l'énergie qui a servi à la construction d'un bâtiment qui parfois aura eu une durée de vie très courte, d'autre part celle directement liée à son démantèlement. À cela, il faut encore ajouter la quantité de déchets produite. Or, nous possédons un parc immobilier important qui ne demande qu'à être réutilisé. Le recyclage architectural dépasse donc de loin le secteur bien circonscrit du patrimoine bâti. Il concerne également des édifices qui pourraient ne pas présenter un intérêt patrimonial remarquable mais dont la réaffectation participe à une approche durable de l'architecture. Approche qui à son tour peut les doter d'une dimension architecturale qu'ils n'avaient pas à l'origine.

Comme le souligne avec pertinence l'architecte indienne Vani Bahl : *Nous devons considérer les restes architecturaux du passé comme une vaste réserve d'énergie matérielle, humaine et culturelle.*²

CYCLE DE VIE

Depuis plusieurs années, le patrimoine architectural fait partie intégrante de notre vie quotidienne. Cette situation est le résultat de conséquentes et nécessaires campagnes de sensibilisation. Aujourd'hui, fort heureusement, l'importance du patrimoine bâti n'est plus à démontrer. En outre, les catégories d'édifices pouvant bénéficier de ce « label » sont de plus en plus nombreuses. Nos sociétés évoluant à une vitesse exponentielle, le délai pour qu'un bâtiment appartienne au passé s'est considérablement raccourci. La gamme d'édifices anciens, ou tout au moins ne répondant plus à une logique d'utilisation conforme à la fonction pour laquelle ils ont été bâtis, est pléthorique. Parallèlement, la crise économique et énergétique rend indispensable la préservation de ces édifices et leur réinsertion dans le tissu actif. Patrimoine bâti et société constituent dès lors des partenaires indispensables l'un à l'autre.

De l'occupation de ce patrimoine découlent des conséquences importantes sur les usagers que nous sommes. Elles sont tant d'ordre économique, écologique, paysagère... que sociologique. Notre perception de

² Idem

l'espace, notre rapport à l'histoire et aux pratiques de l'habiter en ont totalement été modifiés. Bien entendu, cette évolution ne s'est pas faite uniquement au travers du patrimoine architectural, mais il y a participé de façon majeure. L'échange entre l'homme et l'architecture est constant, et réciproque.

Il y a aussi un phénomène de mode qui implique que l'opération de sauvegarde et de réaffectation d'un bâtiment n'est pas un acte anodin. Bien au contraire, il est pétri de sens. La signification sociale est très puissante. L'homme communique ce qu'il est à travers son habitat. L'immense succès des lofts, pour ne citer que cet exemple, n'est pas étranger à ce phénomène. Le fait d'occuper ce type d'espace, avec les pratiques de vie que cela implique, constitue une identification forte.

Les relations que nous entretenons avec le patrimoine bâti en dit long sur notre rapport à l'histoire. La relation au passé n'a sans doute jamais été aussi consciente qu'à notre époque. Auparavant, le réemploi d'édifices anciens, leur détournement éventuel, étaient des actes totalement naturels. On se plaçait alors en continuité par rapport au passé. Désormais notre rapport à l'histoire est bien différent. Il s'est chargé de nostalgie, de fascination, de paternalisme aussi, auxquels s'ajoute la dimension économique qui demeure fondamentale. Recycler est devenu une nécessité, un acte citoyen, mais aussi un geste narcissique et éminemment chargé d'affect. Et il en faut pour surmonter les difficultés que rencontrent les maîtres d'ouvrage tout au long du processus de sauvegarde.

Il s'établit un rapport extrêmement profond entre l'homme et l'architecture dont il devient le bienfaiteur. Tout en continuant à porter des valeurs qui lui sont propres, elle devient une part de celui qui la rénove, une projection spatiale de celui qui s'y établit. L'alchimie qui en découle est fascinante et donne la part d'humanité qui manque si souvent aux constructions standard qui peuplent nos contrées.

L'intérêt provient aussi du fait que la rencontre entre un maître d'ouvrage, public ou privé, un architecte, et un édifice chargé d'histoire, est toujours unique. Malgré les règles qui régissent ce domaine, les possibilités sont multiples, sauf peut-être en ce qui concerne la restauration pure. Cette dernière implique, en effet, que l'on rétablisse l'édifice dans son état d'origine. Mais, même dans ce cas, qui relève

d'une pratique et d'un savoir précis, les choix sont multiples. Si, par exemple, le bâtiment en question a traversé plusieurs époques dont il se sera nourri, le restaurateur peut accorder plus d'importance à l'une ou à l'autre. Cette richesse dans le dialogue qui s'établit entre l'homme et l'architecture est fondamentale. Mais elle n'émerge que s'il y a respect. Amateurs à l'ego surdimensionné s'abstenir ! Le travail ne peut se faire que dans le dialogue, ce qui n'implique en rien, bien entendu, un mutisme contrit.

L'ESPACE LOFT

Parmi les exemples traités dans les pages qui suivent, on constatera le succès important des lofts. En effet, même quand ils ne s'affirment pas clairement comme tels, l'esprit loft déferle sur le traitement de nos espaces. Il est devenu un phénomène de mode incontournable dont l'histoire dit beaucoup sur l'évolution de nos modes de vie. Il est apparu à New-York en 1953 lorsque le plasticien Robert Rauschenberg investit illégalement un immeuble au centre de Manhattan. Sa motivation était de trouver un espace bon marché, bien situé et apte à abriter son logement mais également son atelier. Son exemple va très vite être suivi par d'autres artistes. Pour eux, ils se contentaient de reproduire ce que faisaient déjà les artistes installés à Paris à la fin du dix-neuvième siècle. C'est ainsi que les premiers lofts voient le jour. Ils constituaient des espaces de vie et de création très éloignés, dans leurs fondements, des lofts que nous rencontrons aujourd'hui. À l'époque, ils étaient le fait d'individus vivant en marge de la société, revendiquant des modes de vie alternatifs et transgressifs, et pour lesquels l'histoire de l'édifice était finalement assez accessoire. Seule la qualité spatiale qu'il offrait leur importait. Peu à peu, le mouvement va se répandre et gagner d'autres secteurs de la société. Le rôle joué par le cinéma dans l'expansion des lofts n'est pas anodin et se justifie par le caractère extrêmement photogénique de ces espaces. Peu à peu, le loft va s'embourgeoiser et gagner l'élite socio-économique. En Belgique, la plupart des lofts sont le fait d'une certaine élite, tant économique qu'intellectuelle, même s'ils demeurent plus abordables que dans d'autres pays.

Auparavant les lofts étaient aménagés de manière rudimentaire avec un mobilier de récupération investissant un vaste espace totalement ouvert. Ce mode de vie « extrême » ne concerne plus qu'un pourcentage très limité des lofts. La plupart sont des logements très confortables, design, occupant un espace dont l'ouverture concerne essentiellement la partie salon, salle à manger, bureau et cuisine. Le reste de l'espace est cloisonné par des parois amovibles ou non. Ils demeurent toutefois des chantres des fondements de l'architecture moderne : *valorisation de la structure et de ses matériaux, enchaînement souple et dynamique de volumes ouverts, fusion dans un même projet de la construction, de l'enveloppe et du mobilier.*³ Désormais, une attention évidente est accordée aux caractères de l'architecture industrielle dans laquelle, la plupart du temps, ils prennent place. L'esthétique et le mode de vie des lofts se retrouvent également dans les habitations nouvelles démontrant parfaitement comment les rapports au patrimoine industriel ont profondément influencé nos mœurs.

En Belgique, le phénomène est relativement récent. Ce n'est, en effet, qu'au milieu des années nonante que le patrimoine industriel, notamment bruxellois, est réaffecté en logement. Actuellement, *l'Institut National des statistiques estime que les lofts en Belgique représentent 1% des nouveaux logements.*⁴ Le phénomène touche désormais la Wallonie et surtout le Brabant wallon qui accueille les bruxellois chassés par les prix de l'immobilier pratiqués dans la capitale de l'Europe. Ainsi voient le jour de nouveaux types de lofts, non plus ouverts sur la ville mais sur la campagne. Le loft auparavant essentiellement urbain élargit sa nature, son histoire rejoignant la nôtre de manière parfois étonnante. Pourtant, le loft conserve sa nature éminemment urbaine. Il est en effet le produit d'une culture urbaine qui s'est exportée à la campagne tout en conservant ses mœurs citadines.

³ V.Constant et L. Grevesse, *Lofts of Brussels, Anvers*, 2004, Tectum publishers, p.16.

⁴ idem p. 19.

Architectures

en Brabant wallon

recyclées



Réaffectation d'un entrepôt en lofts et agence de publicité à Sart-Moulin

Cet entrepôt a été construit il y a plus d'un siècle et faisait partie du complexe de l'ancienne gare du village de Sart-Moulin (commune de Braine-l'Alleud). Désormais, la voie ferrée a été remplacée par un chemin de promenade, la gare abrite deux habitations et le hangar à locomotive est devenu une jolie maison ouverte sur les prés.

L'édifice qui nous concerne s'implante perpendiculairement à l'axe de la voie ferrée et fait face à un petit bois situé de l'autre côté.

Si les autres édifices ferroviaires ont trouvé une nouvelle affectation depuis de nombreuses années, l'entrepôt, lui, est resté à l'état de semi abandon. Il n'était plus utilisé que comme abri à caravanes quand l'initiateur du projet actuel, qui en est également l'architecte et un des maîtres d'ouvrage, allait changer le destin de ce triste chancre de l'ère industrielle.

D'emblée, il a été séduit par ce bâtiment très représentatif de l'architecture industrielle qui, malgré sa désaffectation, présentait encore un bon état général. Il n'a pourtant pas été facile de persuader les autorités régionales encore peu sensibilisées à l'intérêt de ce type de patrimoine, d'autoriser la conservation de ce bâtiment en lui offrant une seconde vie et en évitant soit un abandon définitif, soit une démolition non seulement coûteuse mais surtout absurde. De nombreuses démarches ont dû être menées, notamment le classement de l'édifice en zone d'activité économique désaffectée. L'ensemble des demandes a pris 4 ans avant de permettre aux maîtres d'ouvrage d'acquérir le bien et d'enfin obtenir un permis en recours.

Tout ce temps a permis au projet de mûrir et d'accueillir un plus grand nombre de personnes désireuses de participer à l'aventure. Finalement, au lieu des deux logements initialement imaginés avec une conservation d'une partie de l'édifice en entrepôt, ce sont en définitive 12 lofts et un studio photo qui ont été aménagés.

L'édifice est un rectangle de 60 mètres sur 45, percé de larges portes donnant accès à de longues travées qui abritaient les marchandises. L'architecte n'a pas touché aux façades existantes, seules quelques ouvertures supplémentaires ont été ajoutées. Tous les châssis ont été remplacés et les portes sont devenues les accès extérieurs des différents logements.

A l'intérieur, il s'agissait d'un vaste espace totalement ouvert uniquement rythmé par des poteaux constituant des travées de 6 mètres sur 9. Chaque maître d'ouvrage a choisi le nombre de travées en fonction de ses besoins. On obtient en finale des entités d'un minimum de 108 m² au sol et d'un maximum de 360 m² pour la partie qui accueille un studio de photographe combiné à une agence de publicité. Les murs de séparation entre les différents logements ont été construits en se basant sur les travées d'origine.



L'ensemble est éclairé par la lumière du jour grâce à des ouvertures zénithales (vélux et verrière) qui complètent les baies des façades. Certains logements possèdent des terrasses aménagées en toiture. Chaque entité jouit d'un parking intérieur et d'un jardin privatif non clôturé. Les emplacements de voiture ont été regroupés à l'intérieur afin de ne générer aucun logement fermé sur trois façades. Chaque entité se déploie sur deux niveaux.

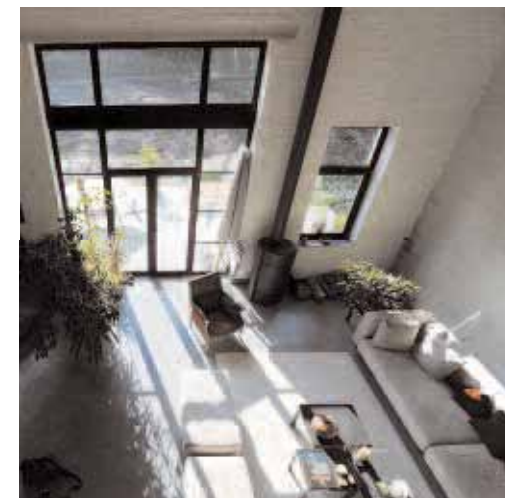
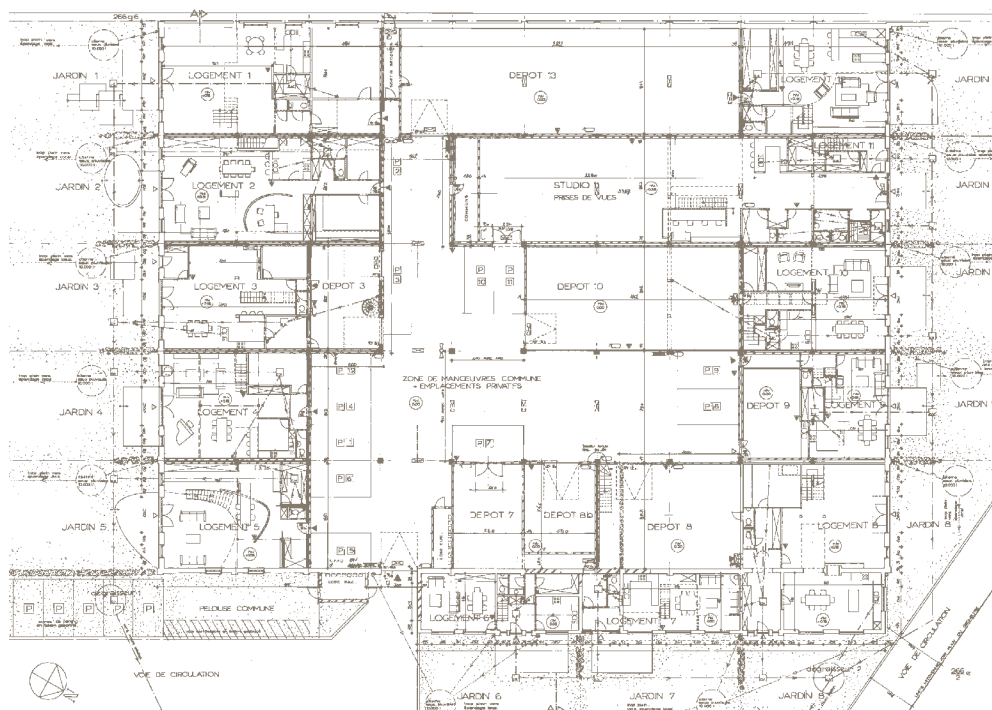




Au plan structurel, il n'y a pas eu de mauvaise surprise lors des travaux. La toiture était en bon état mais a été entièrement isolée.

Toutes les techniques sont nouvelles (électricité ; chauffage par le sol avec chaudière au gaz ; l'ensemble du réseau d'égouttage, chaque logement possède une citerne...). Étant donné l'épaisseur importante des murs extérieurs, aucune isolation de ceux-ci n'a été nécessaire, ce qui n'est, bien entendu, pas le cas pour les murs qui séparent les logements.

L'architecte a conçu l'ensemble des aménagements intérieurs en laissant le soin à chacun de réaliser les finitions de son habitation. Chaque logement se décline différemment en fonction des désirs de ses occupants démontrant ainsi comment un même espace peut être investi de différentes manières et se décliner à l'infini.



En finale, on obtient des logements très contemporains, respectant totalement l'esprit de l'architecture industrielle : des lofts modernes en pleine campagne. Une union qui tire sa beauté du contraste respectueux qui s'est établi entre la nature, l'édifice originel et sa nouvelle affectation.

Un mariage qui n'a pu voir le jour qu'au prix d'une énergie considérable de la part de l'architecte et des maîtres d'ouvrage mais aussi des anciens propriétaires désireux d'un bel avenir pour l'édifice dont ils avaient été les dépositaires.







Rénovation de bureaux (société M-Link) à Nivelles

Installée dans un bâtiment banal du zoning de Nivelles, la société M-Link a fait appel à Christophe Bichara afin d'adapter ses locaux aux besoins d'une entreprise en plein développement, mais aussi dans l'objectif d'en faire une véritable image de marque, celle d'une entreprise à la pointe de la technologie en matière de télécommunication, dynamique, ouverte, proactive. Un troisième objectif, et non des moindres, était de créer un espace de travail agréable, fonctionnel, auquel les employés peuvent aisément s'identifier.

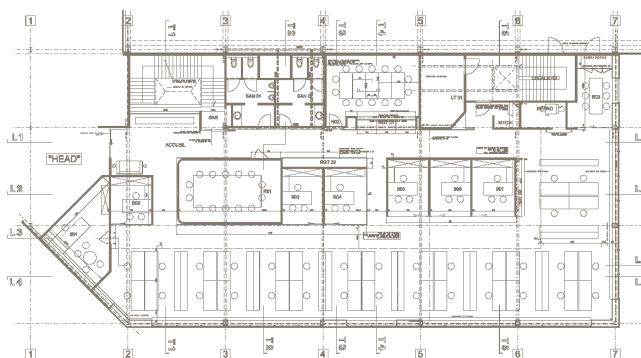
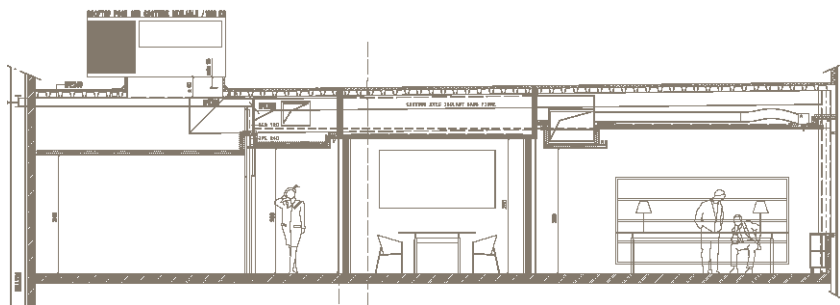
Ce projet présentait plusieurs contraintes dont le fait que la société continuait à occuper le bâtiment durant les travaux qui ont été réalisés avec une extrême rapidité (trois mois seulement). Une autre difficulté majeure est directement liée à la typologie de l'édifice conçu comme un hangar avec un vaste entrepôt, inutile pour M-Link, présentant trois façades aveugles et une très grande profondeur.

L'architecte devait en outre partir d'un espace totalement inadapté, peu fonctionnel et dépourvu d'âme. Afin de permettre à la société de poursuivre ses activités, les noyaux durs de l'édifice, dont les circulations verticales, les sanitaires, une salle de réunion et les locaux de service, ont été maintenus. Le rez-de-chaussée abrite les espaces d'accueil, la cafétéria, une salle de réunion et le local de serveurs, et le premier étage les bureaux paysagers et deux salles de réunion, l'une pour les visiteurs extérieurs et l'autre pour les employés.

Christophe Bichara a entièrement repensé l'aménagement intérieur en dialogue constant avec M-Link. Il a conçu un espace paysager totalement innovant, alliant ouverture et intimité. La société fonctionne par unités de 7 à 8 personnes gérées par un chef d'équipe qui doit avoir la possibilité de s'isoler tout en restant en contact avec ses employés. Afin de générer un maximum de lumière, le paysager a été installé

en façade avant (la seule ouverte). Chaque groupe de travail occupe des bureaux placés face à face et séparés verticalement par une cloison d'une trentaine de centimètres. Chaque équipe est séparée de la suivante par des meubles de rangement dont la hauteur ne dépasse pas celle d'un homme debout afin de ne pas rompre l'esprit du paysager. Une longue rangée de bureaux fermés mais totalement vitrés fait face à cet espace ouvert. Ils abritent chacun un manager qui de cette manière se place en vis-à-vis par rapport à l'équipe qu'il gère, bénéficie d'une perspective ouverte sur la façade tout en jouissant de l'isolement nécessaire à l'accomplissement de son travail. Le choix du verre pour fermer les bureaux a permis d'optimiser au maximum les qualités spatiales offertes par l'unique façade ainsi que de jouir de tous les avantages d'un espace paysager sans en subir les contraintes.

Une salle de réunion réservée aux visiteurs extérieurs, elle aussi entièrement vitrée, marque le début de cette longue enfilade de bureaux. Elle constitue un point d'orgue spatial. Son objectif est à la fois de répondre le plus adéquatement possible à ses fonctions mais également de cristalliser l'image hightech de M-Link. Elle est entièrement vitrée. Ses cloisons ont été réalisées avec un verre « priva life » de chez Saint-Gobain. Ce dernier présente la particularité d'être transparent tout en possédant une matrice reliée à un réseau électrique qui peut le rendre opalin. On peut également y projeter des images ou des messages, en fonction de ce que veut communiquer la société. Cette salle symbolise à elle seule toutes les potentialités revendiquées par l'entreprise : haute technologie, efficacité, mais aussi poésie, créativité... Elle constitue à la fois un espace attractif, intrigant et un lieu dans lequel on a littéralement envie d'embarquer.







La seconde salle de réunion réservée uniquement au personnel existait déjà. Elle a été remaniée afin de la rendre plus fonctionnelle et surtout plus viable. Des ouvertures visuelles y ont été aménagées alors qu'auparavant il s'agissait d'un espace totalement clos.

Tout au long de son travail, l'architecte a porté une attention particulière à la lumière tant naturelle qu'artificielle. L'ensemble des néons a été remplacé par des lampes sur table et sur pied. Le vert choisi pour les murs – qui est aussi la couleur du logo de M-Link – confère une grande luminosité à l'espace. Une bande de néons installés entre les faux plafonds et la cloison renforce subtilement cette luminosité. Le wengé utilisé pour certains éléments du mobilier ainsi que pour le couloir donne également une dimension chaleureuse à l'espace.

Christophe Bichara a réussi le défi d'allier technologie, efficacité et humanité et a transformé un hangar industriel en un lieu à la fois fonctionnel, stimulant et « cosy ».





Appartement triplex dans une maison des années soixante à Braine-l'Alleud

À l'origine, une maison des années soixante, banale, pas de celle qui ont marqué l'histoire de l'architecture. Un espace ordinaire dont l'architecte a pu extraire un potentiel insoupçonné.

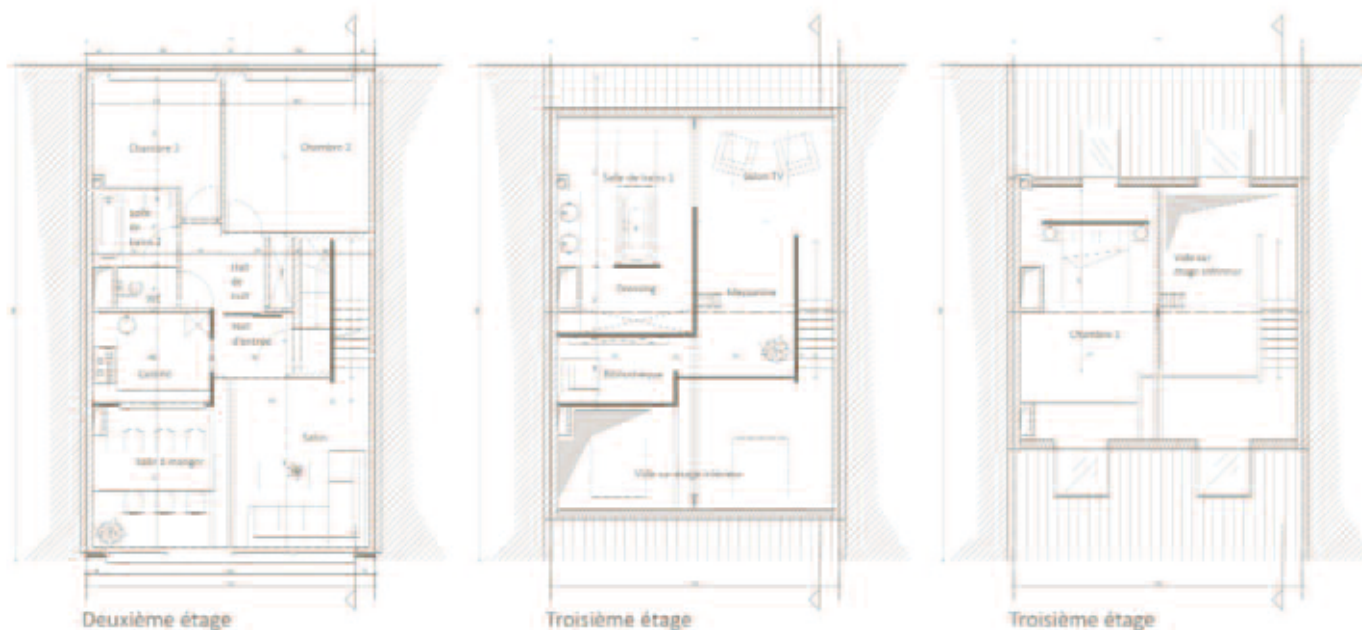
Initialement, il était question d'aménager le grenier en duplex, mais la possibilité d'occuper le deuxième étage a permis de décliner la rénovation en triplex. L'étage disponible présentait une typologie d'appartement caractéristique des années soixante. La difficulté majeure consistait à retravailler l'espace dans sa globalité, en décroissant les niveaux et en créant un ensemble harmonieux répondant à l'esthétique de l'architecte dont c'est l'habitation personnelle. D'emblée l'espace a été travaillé en partant d'une seule perspective afin d'assurer une parfaite cohérence à l'ensemble.

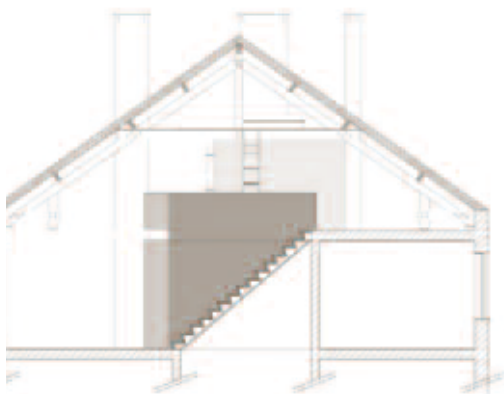
En tant qu'architecte, Benoît Dejonghe sait parfaitement que la qualité spatiale ne vient pas forcément de la surface utilisable mais de l'espace proprement dit. En reliant les niveaux, il a décidé de sacrifier une partie du plancher du grenier correspondant à la profondeur de la pièce en façade avant afin de l'ouvrir largement sur les autres niveaux du triplex et de lui octroyer une vaste hauteur sous plafond (5,50 m). La perception visuelle qui en découle permet d'appréhender le triplex dans sa globalité tout en ne le dévoilant pas totalement. En effet, l'aménagement tient compte d'une hiérarchie spatiale très forte accordant à chaque étage une intimité supplémentaire. La continuité visuelle entre les niveaux est également assurée par des éléments formels précis comme, par exemple, le volume de la cuisine du premier qui se poursuit en mezzanine pour devenir le garde-corps de la bibliothèque.

Dans son travail d'épuration, l'architecte a conservé des éléments d'origine, soit par véritable choix, soit quand il était difficile ou trop coûteux de faire autrement. C'est ainsi que le parquet, posé à l'époque

par son grand-père, a été volontairement préservé. Sa valeur symbolique, affective mais également sa qualité le justifiaient totalement. Toutes les poutres du grenier sont d'origine ainsi que le dallage du hall d'entrée, et la cheminée du salon.

L'ensemble des nouvelles cloisons, notamment celle qui délimite la cuisine, et celle menant vers le hall, sont d'une grande pureté formelle. Elles découpent l'espace de façon très tranchée. Cette approche esthétique culmine dans l'escalier qui relie le premier au second niveau. Afin de ne pas rogner sur l'espace séjour, il a été installé au-dessus de la cage d'escalier des communs et apparaît comme une faille entre deux murs, le mitoyen d'un côté et celui de l'ancienne cage commune de l'autre. La hauteur de cette dernière a été prolongée afin de servir de garde-corps à l'étage. Les marches sont en iroko, matériau qui se poursuit dans le plancher du deuxième niveau. Ce dernier accueille les espaces de détente : coin tv, bibliothèque intimiste, une salle de bain et un dressing, dissimulés derrière un cube qui articule l'espace de ce niveau.





coupe



Enfin, l'ancienne échelle escamotable du grenier donne accès à la chambre nichée en mezzanine. Comme il s'agit de sa propre habitation, l'architecte a pu poursuivre le travail spatial par le choix d'un mobilier minimaliste, dont les lignes pures soulignent l'esthétique limpide et zen de cette rénovation.

Un travail subtil qui a su préserver ce qui le méritait et donner une parfaite cohérence au nouvel espace. Ce lieu est l'histoire d'une vraie rencontre entre un espace et celui qui l'a remanié.





Garage transformé en restaurant à Wavre

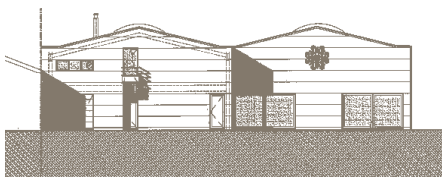
Comme souvent en rénovation, ce projet est né d'une histoire d'amour. Une véritable passion unit en effet cet ancien garage automobile à ses maîtres d'ouvrage. L'édifice appartient depuis longtemps à la famille mais il n'y a que quatre ans que les propriétaires actuels l'ont acquis dans sa totalité. Le couple décide d'y installer un restaurant et leur logement. L'édifice couvre près de 1000 m² et abritait déjà un restaurant en façade avant ainsi qu'une miroiterie. L'arrière était occupé par un garage automobile. Le projet fut d'investir la partie arrière et d'y implanter un nouveau restaurant avec, à l'étage, l'habitation des propriétaires. Le reste de l'édifice est toujours occupé par un atelier.

Afin d'obtenir le permis, il a d'abord fallu procéder à un changement d'affectation.

L'objectif était avant toute chose de conserver l'esprit industriel du lieu. Pas question de masquer son passé, mais au contraire de le valoriser et d'en extraire tout le potentiel et de jouer en contraste avec l'aménagement intérieur.

Les maîtres d'ouvrage ont fait appel au bureau AR&A afin d'établir les plans et d'assurer l'aspect technique des interventions. Les propriétaires ont conçu eux-mêmes les espaces intérieurs.

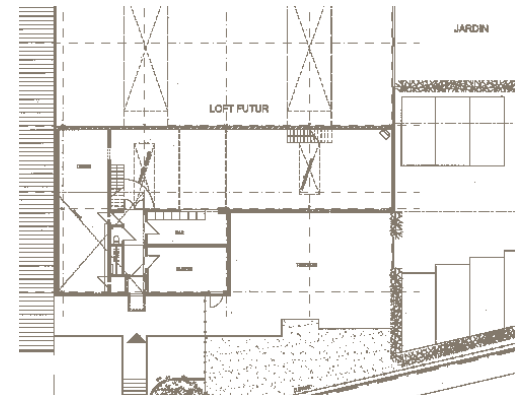
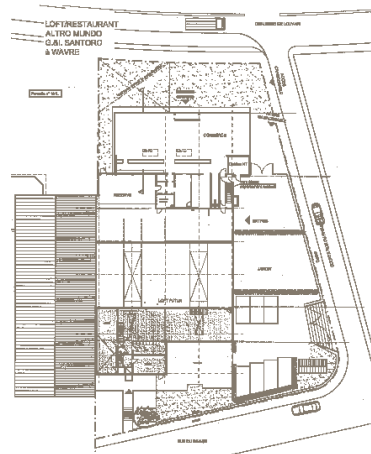
Cette partie du bâtiment n'était dotée d'aucune fenêtre, à l'exception d'une coupole vitrée qui procurait un éclairage zénithal au garage. La façade arrière a été totalement ouverte sur une vaste terrasse en lieu et place d'une zone en friche. L'ancienne ouverture dans le toit a été remplacée car elle était trop endommagée. L'ensemble de l'intervention s'est fait en respectant l'esprit industriel. Une vaste mezzanine en structure métallique de type industriel a été installée sur une partie de la surface. Elle semble avoir toujours fait partie des lieux. Entièrement préfabriquée, elle a été montée en une seule journée. Une chape



lissée recouvre le sol. Les murs ont été peints dans des tons taupes et le plafond en noir, ce qui renforce le caractère original de l'espace. Afin de conserver son authenticité, aucun faux plafond n'a été installé et l'isolation a été faite par l'extérieur. Tous les éléments structurels sont restés apparents. Les blocs en béton de la façade ont été enduits d'une patine.

Structurellement, le bâtiment était en bon état. Seul un large mur coupe-feu a dû être construit pour séparer cette partie du reste de l'édifice. Les finitions et la décoration intérieures jouent un rôle essentiel. Elles allient l'esprit industriel à des pièces de mobilier ancien qui apportent chaleur et humanité à l'ensemble. Le mariage est subtil, et l'équilibre parfait.

Le restaurant occupe l'ensemble du rez-de-chaussée ainsi que la terrasse. L'étage abrite la partie privée avec deux chambres, une salle de bain et un salon en mezzanine sur le restaurant. À plus ou moins court terme, le logement va être aménagé dans une autre partie de l'entrepôt tandis que l'étage abritera des espaces de réunion.





L'union entre l'espace industriel et l'aménagement qui en a été fait confère une dimension théâtrale à l'ensemble et apporte une atmosphère singulière au restaurant. Le contexte rural sur lequel s'ouvre désormais la façade arrière apporte encore une qualité supplémentaire à l'espace qui devient un point de convergence particulier, à la croisée de plusieurs mondes.

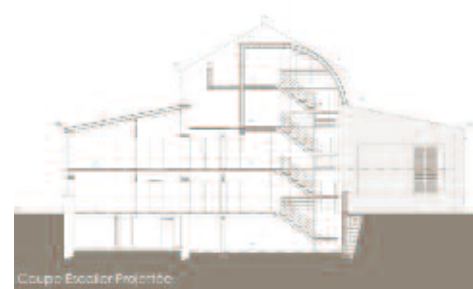


Réaffectation d'une école de sport en logements à Braine-l'Alleud

À l'origine de cette rénovation, le désir du maître de l'ouvrage, également entrepreneur du projet, de créer des logements accessibles aux personnes ne bénéficiant pas d'un budget important en proposant des appartements gros œuvre fermé, mais répondant également aux normes nécessaires pour accueillir des personnes à mobilité réduite. Il a prospecté avec l'architecte afin de trouver l'édifice possédant les potentialités compatibles avec ses objectifs tout en constituant une opération immobilière intéressante. Cette ancienne école de sport datant des années trente était abandonnée depuis plus de 10 ans. Malgré sa défection, elle était en relativement bon état - à l'exception de la toiture - et sa volumétrie offrait de nombreuses possibilités. Un vaste préau central présentait un vide de 12 mètres sous plafond qui était flanqué de cinq salles de classe. Cette physionomie donnait au bâtiment des allures de plan basilical évoquant une nef centrale et ses bas-côtés. À l'avant se distingue le volume recouvert par une toiture à la Mansart qui abritait probablement la partie administrative du complexe scolaire.

Seize appartements de tailles différentes ont été aménagés. Ils offrent des entités allant du simple studio de 57 m² au logement trois chambres de 175 m². La volonté était d'éviter un espace « ghetto » n'accueillant que des appartements identiques de deux chambres comme dans la plupart des projets immobiliers.

L'architecte et le maître d'ouvrage étaient désireux de maintenir l'édifice dans son état originel en n'intervenant presque pas sur ses façades. Seuls les percements nécessaires afin de faire bénéficier chaque appartement d'un maximum de lumière naturelle ont été réalisés. Plusieurs anciennes fenêtres ont été « verticalisées ».





Chaque intervention extérieure a été menée en tenant toujours compte de l'esthétique de l'édifice. Rester clair et modeste dans l'intervention était une priorité. Ce qui est nouveau se perçoit aisément mais sans ostentation. Les modifications extérieures majeures concernent les fenêtres et portes-fenêtres ainsi que la toiture qui a été modifiée pour y intégrer des terrasses. Une partie a été surélevée afin de bénéficier d'une plus grande hauteur sous plafond.

Les anciens bandeaux en cimentage qui imitaient la pierre bleue ont été refaits en pierre véritable.

Afin de donner une rythmique plus claire à l'édifice et d'identifier les modifications, un cimentage clair contraste avec la brique ancienne.

Tous les nouveaux châssis ont été réalisés en aluminium à la place des anciennes fenêtres en bois.

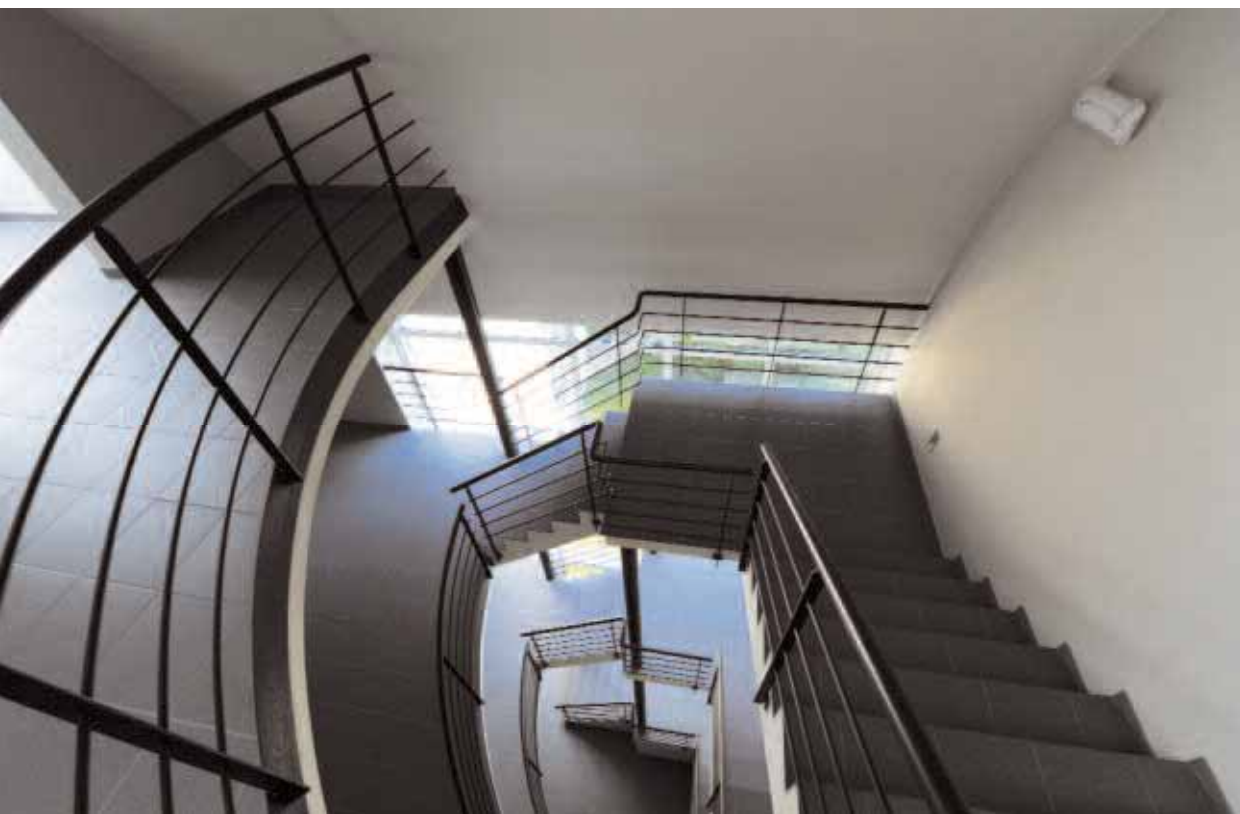
L'intérieur de l'école a quant à lui été totalement modifié. Le volume central accueille désormais les circulations distribuant l'ensemble des étages. La cage d'escalier des communs constitue le point d'orgue de l'espace intérieur. L'architecte l'a conçu non pas comme une simple distribution d'espaces mais comme un véritable cheminement, lumineux et d'une grande générosité spatiale. D'immenses baies vitrées l'éclairent et lui font bénéficier d'une très belle vue sur les jardins. Extérieurement, une toiture courbe la distingue du reste du volume. Chaque appartement jouit d'un large palier. Nous sommes loin du rendement à tout prix.

Chaque entité possède un parking ainsi qu'un local technique et de rangement. Par contre, l'ensemble du terrain appartient au commun afin d'en éviter l'émiettement.

Les aménagements intérieurs ont été réalisés par les différents propriétaires en fonction de leur budget, de leur besoin et au goût de chacun. Seul l'appartement du dernier niveau, qui est aussi le plus vaste, témoigne clairement du passé du bâtiment avec ses poutres en bois apparentes.

L'édifice se situe le long d'une chaussée très fréquentée mais en hauteur par rapport à celle-ci. L'architecte a maintenu l'entrée piétonne accessible via un escalier qui conduit à l'entrée principale du bâtiment. Une autre entrée carrossable a été aménagée sur le côté et distribue la zone parking. L'immeuble proprement dit dispose de deux entrées, l'une côté parking et l'autre à l'avant. Quatre maisons supplémentaires ont été construites à l'arrière du terrain qui fait une superficie totale de 45 ares. Dans le futur, quatre maisons devraient encore être réalisées.





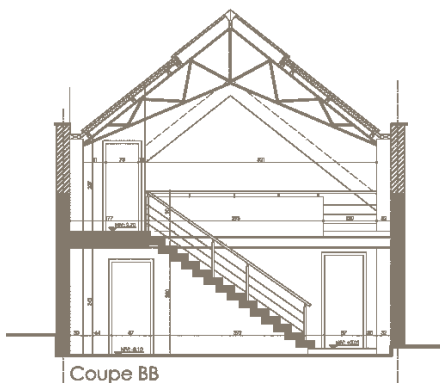


Réaffectation d'un garage à Waterloo

Cet ancien atelier de carrosserie était totalement en ruine quand il a été acquis par les actuels maîtres d'ouvrage. Toutefois, l'espace qu'il offrait présentait un grand potentiel. L'objectif des propriétaires et des architectes était de mettre au point un projet qui révèle pleinement les dimensions industrielles de l'édifice, sans faux-semblants ni détournement. L'idée du loft s'est imposée d'elle-même. L'impératif étant de rester totalement ouvert sur l'affectation future, l'édifice pouvant être réinvesti de multiples façons sans imposition de l'architecte ou du maître d'ouvrage. Bien entendu, ce choix impliquait un risque financier réel lié à l'éventuel chômage locatif pouvant résulter de la grande souplesse de l'espace. Mais le but premier du maître d'ouvrage était de se faire plaisir et surtout de travailler dans la logique dictée par le bâtiment.

L'édifice présentait une surface de 20 mètres sur 7 divisée en 5 travées de 4 mètres chacune ; des murs et une toiture. Comme l'idée du loft était la plus évidente, les architectes ont travaillé l'organisation interne de l'espace autour de deux fonctions incontournables : la cuisine et la salle de bain, et les circulations qui les encadrent. Afin de permettre à l'espace de respirer pleinement et de l'appréhender dans sa globalité, le bâtiment a été rehaussé d'1,50 mètre sur les trois travées centrales. Une travée a été ouverte sur la double hauteur disponible. La hauteur initiale n'était pas aisée à utiliser car trop importante pour un seul niveau et trop basse pour un second. En ce qui concerne les deux travées plus basses, celle côté rue située à l'étage accueille la cuisine tandis que l'autre abrite une terrasse.

La démarche a consisté à travailler tous les éléments structurels du bâtiment « en apparent » poursuivant ainsi sa logique première. La sous toiture est en OSB apparent ; la nouvelle charpente avec traverses est de type industriel ; la toiture est en éternit ondulée ; la structure de l'escalier est en acier (les marches en bois) ainsi que les garde-corps...



On accède dans ce loft très ouvert par un couloir courbe en briques de verre. Il crée un cheminement, un temps de respiration plus serré avant de découvrir le vaste espace ouvert. Le contraste est puissant et la surprise totale. Les architectes travaillent cette notion de contraste de manière récurrente, ils s'en servent comme d'un véritable révélateur d'intensité. Ainsi les matériaux utilisés pour le mobilier intégré sont contemporains, purs et contrastent avec le caractère industriel plus brut du reste de l'espace.

À l'exception de la salle de bain et de la cuisine, l'intérieur peut être investi comme on le désire. Cette notion de liberté, de souplesse était fondamentale pour les architectes qui n'ont consenti aucune concession à l'idée de loft inspirée par l'édifice. Aucune porte n'a été installée malgré les nombreuses remarques des locataires potentiels parfois déroutés par cette liberté spatiale.

Aujourd'hui l'édifice a trouvé preneur, un centre de bien-être y a élu domicile. Les nouveaux occupants y ont installé deux cubes de 3x3 mètres simplement posés sur le sol. Ces derniers leur permettent de moduler l'espace tout en conservant sa fluidité. Ces cubes abritent des salles de soin et articulent l'espace.

Un bel exemple d'intervention qui ne fige rien, qui a mis en valeur un espace en travaillant dans l'esprit qui s'en dégagait sans prétention mais avec clarté, sincérité et honnêteté intellectuelle.

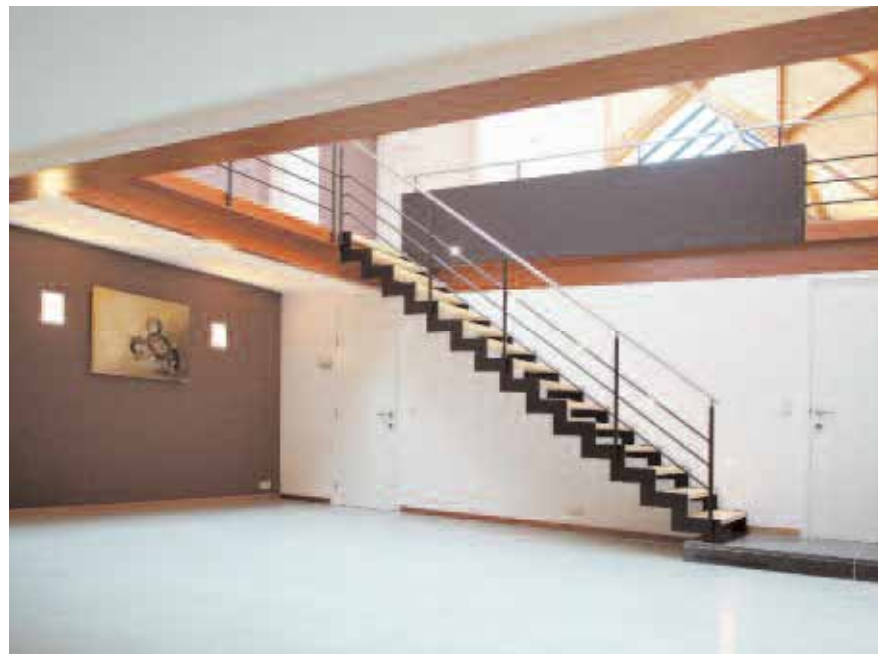
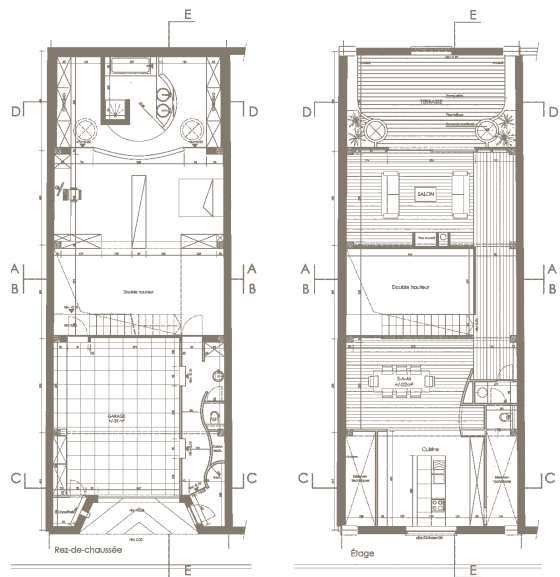


Photo : N. Schul (izo : www.izo.be)



Réhabilitation d'une grange à Piétrebais

Avant de devenir le foyer d'une famille, cet édifice avait déjà connu une longue histoire. Il s'agit d'une ferme datant de l'époque napoléonienne qui, à plusieurs reprises, avait déjà subi des transformations. Parmi celles-ci, la partie habitation modifiée en grange.

Avant d'acquérir le bien, les nouveaux propriétaires ont voulu s'assurer auprès des architectes qu'il était possible de réaffecter l'espace pour un budget raisonnable. C'est notamment pour cette raison que les finitions ont entièrement été réalisées en auto-construction.

L'objectif était de conserver au maximum le caractère du lieu tout en y installant le nouveau programme : le logement d'une famille en devenir (4 personnes au final) pratiquant une activité professionnelle à domicile. Il fallait donc prévoir un atelier et un bureau.

La structure de l'édifice n'a pas été modifiée. D'anciennes fenêtres murées ont été ouvertes et quelques baies ont été agrandies, notamment dans l'espace cuisine. Seule la grande baie vitrée dans le pignon côté rue a été percée. Elle offre une vue magnifique sur le paysage et apporte une belle lumière naturelle qui éclaire l'espace bureau mais également le reste du volume ouvert. Si la structure extérieure du bâtiment n'a pas été modifiée, l'espace intérieur offrait quant à lui une grande liberté d'aménagement.

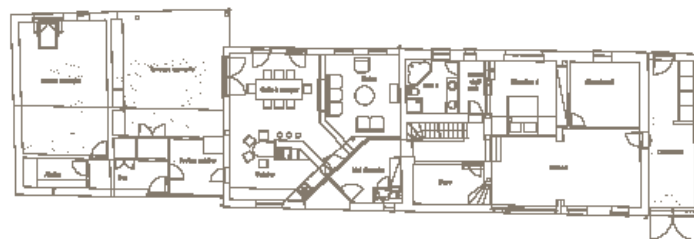
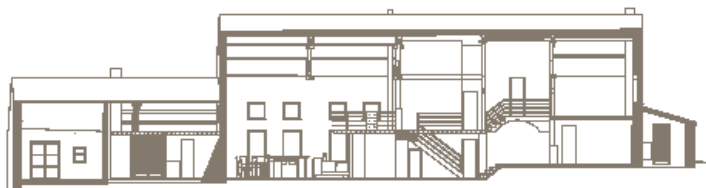
L'objectif était de travailler cet espace en préservant son amplitude spatiale. L'ensemble de l'aménagement intérieur a été fait en tenant compte de ce paramètre autour duquel se cristallisent les différentes pièces du foyer. Les deux niveaux et la toiture sont totalement ouverts. La perception spatiale de l'espace initial est intacte. Les cloisons ont été limitées au strict minimum. La nouvelle affectation s'est glissée littéralement dans le volume d'origine en respectant l'esprit. Les maîtres d'ouvrage ont conservé la



brique apparente sur le deuxième niveau qui communique ouvertement avec le rez-de-chaussée qui lui, a été plafonné. De ce contraste naît un dialogue fort mais harmonieux. La vaste mezzanine repose sur une structure métallique contemporaine qui contraste avec les anciennes poutres de la grange. La plupart des fermes de la toiture ancienne ont pu être conservées. Certaines ont été corrigées et deux ou trois gîtes ont été remplacées. Par contre, la toiture proprement dite a totalement été refaite et un isolant composite a été utilisé pour l'intérieur.

Il a fallu également gérer des différences de niveaux présentes sur le rez-de-chaussée. La partie séjour délimitée par un parquet se développe sur une sorte de podium qui se distingue clairement des circulations et des pièces de services, dont la cuisine, revêtue d'un carrelage.

Les aménagements intérieurs ont été réalisés au fur et à mesure par les maîtres d'ouvrage qui ont pris le temps de sentir pleinement l'espace qu'ils avaient investi. Ils ont réussi à en extraire un riche potentiel qui se nourrit du dialogue clair et respectueux qui s'est établi entre la nature originelle de l'édifice chargé d'histoire et la nouvelle affectation. Celle-ci répond en outre aux critères d'une habitation du vingt-et-unième siècle et au goût de ses habitants. Une rencontre architectes / maîtres d'ouvrage / lieu totalement réussie.







Centre Multimédia

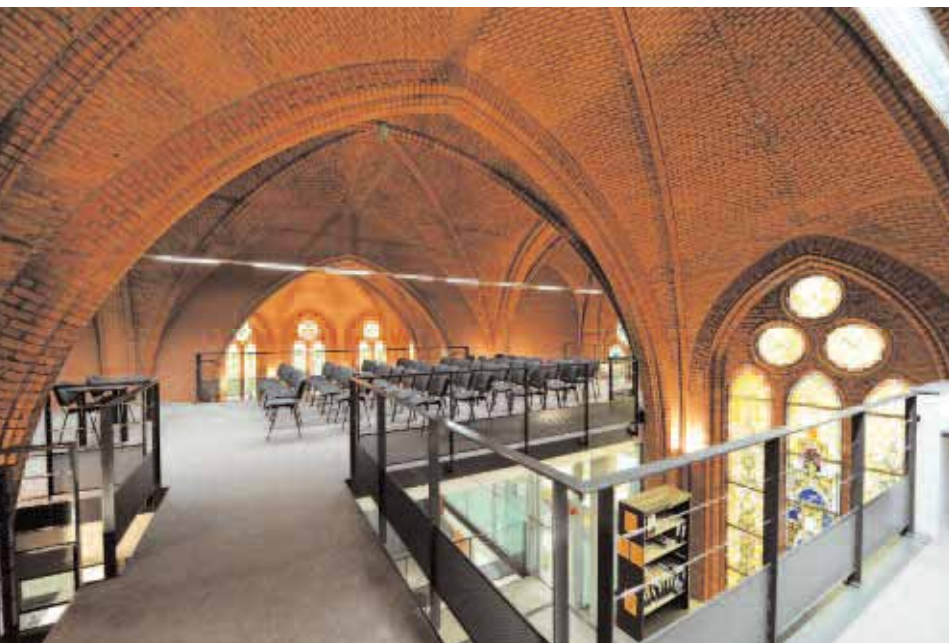
La chapelle du collège Notre-Dame à Wavre

La chapelle se situe à l'intérieur de l'enceinte du collège Notre-Dame créé durant la première moitié du dix-neuvième siècle. Marqué par le goût néogothique, le collège a été construit aux dix-neuvième et vingtième siècles en brique, pierre calcaire et pierre blanche.

La chapelle actuelle est achevée en 1912 dans le même style et sur l'emplacement d'un édifice plus ancien devenu trop exigü. Ses dimensions sont assez imposantes, elle possède un transept et est recouverte de voûtes nervurées. Elle est percée de hautes fenêtres décorées de vitraux dont certains ont été réalisées à l'atelier d'Edouard Steyaert en 1921. Depuis sa construction, l'édifice n'a subi aucune modification notable, mais il est resté inoccupé durant plusieurs années. La chapelle a notamment servi de réserve et d'espace de bricolage pour les étudiants.

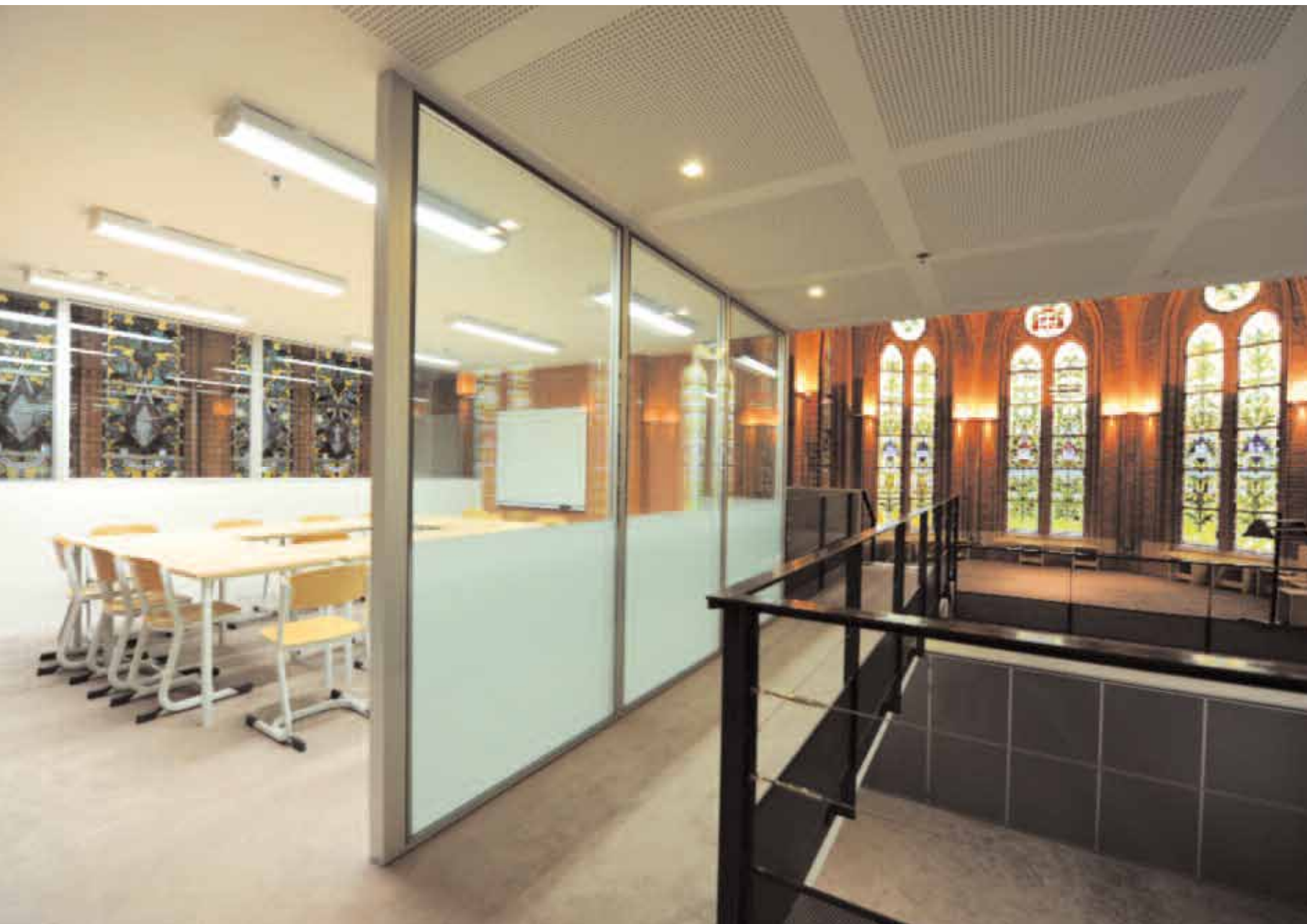
Désireux de réinvestir cet espace à sa juste valeur, le conseil d'administration du collège décide, en 1986, de réaffecter les lieux et de leur attribuer une fonction pédagogique. Mais ce n'est qu'en 1996 que le bureau d'architecture AR&A est contacté pour travailler sur la réhabilitation de la chapelle en centre multimédia.

L'actuel projet respecte l'espace et les structures existantes du bâtiment. Il a été conçu dans le souci de préserver le caractère de l'ancienne chapelle et d'en maintenir les lignes de force, dont le mouvement ascensionnel des voûtes. Le centre multimédia se répartit sur trois niveaux. Les nouvelles structures se détachent des murs d'origine et supportent des mezzanines. Le premier plateau accueille une salle de lecture, le deuxième une bibliothèque et une salle de réunion, et le troisième étage l'espace informatique proprement dit ainsi qu'un local polyvalent.





Les nouvelles structures se développent parallèlement aux murs existants. Elles sont réalisées en béton avec des éléments métalliques (garde-corps et escaliers). Elles se distinguent clairement du bâtiment ancien tant spatialement qu'esthétiquement. Pour assurer un maximum de continuité visuelle, les locaux nécessitant un certain degré d'isolement sont munis de cloisons vitrées. La circulation verticale se fait latéralement. Les escaliers longent les fenêtres hautes de la chapelle et offrent une très belle vue sur les vitraux. Ils constituent également un véritable cheminement dans l'espace.





Le problème de la distribution intérieure était particulièrement délicat à traiter. Un seul cheminement doit desservir différentes activités réparties sur les trois niveaux sans perturber les usagers. La distribution latérale garantit cette fonction de manière optimale. Afin d'assurer l'accès aux personnes à mobilité réduite, un ascenseur a été construit à l'extérieur de la chapelle dans un espace intermédiaire situé entre le collège et le centre multimédia. Ce volume « tampon » permet de relier le

collège et la chapelle par l'intérieur ; il abrite aussi les sanitaires.

Le centre est également accessible depuis la cour du collège. L'entrée principale donne accès à une sorte de boîte, glissée sous les voûtes, qui abrite les fonctions d'accueil, de secrétariat et une salle pour les professeurs.

Les interventions sur les structures anciennes concernent la réparation des différentes pathologies identifiées : affaissement des voûtes qui ont été « épinglées » afin d'en arrêter l'écartement ; stabilisation de l'édifice ; restauration des vitraux. La stabilité de l'ensemble a constitué de loin le problème le plus délicat. La chapelle repose en effet sur un sol meuble et marécageux. Il a fallu sonder le sol pour identifier les zones stables. La reprise en sous-œuvre se fait via des pieux dans lesquels a été injecté un mélange de ciment et d'eau à très haute pression. Une centaine de pieux ont ainsi été installés. Ensuite un réseau de poutres a été liaisonné aux murs de la chapelle afin de solidariser l'ensemble. Ce projet témoigne d'une approche audacieuse du patrimoine ancien. Il démontre que le contemporain et l'ancien peuvent non seulement coexister mais s'apporter mutuellement un authentique supplément d'âme.



Réaffectation des établissements Ameys à Genappe

Les anciens établissements Ameys ont été construits en 1920 et occupent un site très vaste qui a toutefois perdu une partie de sa surface par la vente de certaines entités. Les édifices acquis par Grégory Dellicour et son frère en 1999 comprennent l'ancienne maison de maître du directeur, la conciergerie et une vaste aile d'entrepôts à grain. Cette dernière présente une surface impressionnante de 40 x 16,5 mètres.

Les travaux se sont répartis sur deux grandes phases ; une première allant de 1999 à 2001 comprenant le dégagement du terrain, la rénovation de la maison, et une deuxième de 2003 à 2005 pour la rénovation d'une partie des entrepôts. La conciergerie étant totalement en ruine, il a été décidé de la démolir et de construire une habitation nouvelle à la place.

L'ensemble de la propriété a dû être dégagé d'une quantité effroyable de débris, gravas, rails de train, blocs de béton et autres croix de cimetière ! Un travail colossal.

Les deux frères décident de rénover l'ancienne maison patricienne en la divisant dans le sens de la hauteur afin d'y installer leurs habitations respectives. Le choix de ce type de division était motivé par la volonté de retrouver aisément la globalité de l'espace, ce qui fut d'ailleurs assez rapidement le cas. De manière générale, cette partie du projet se distingue par le désir de respecter au maximum l'esprit de l'édifice d'origine qui avait son caractère propre et de lui redonner simplement le lustre perdu par plusieurs années de quasi abandon. Deux extensions de part et d'autre de la maison ont été construites exactement dans le style de l'époque avec le même type de brique (couleur, calibre, joint, appareillage). Leur présence assure une circulation triangulaire à l'intérieur de l'édifice, permettant ainsi à chaque habitation de fonctionner de manière autonome. L'architecte a poussé le détail jusqu'à intégrer dans les deux nouveaux

volumes des lucarnes en « œils de bœuf » identiques à celles de l'époque, ce qui a nécessité de nombreuses recherches auprès de brocanteurs. Des châssis identiques à ceux d'origine ont été installés afin de remplacer les éléments standards qui avaient été placés plus récemment.

On pourrait facilement s'y tromper et croire que la maison n'a bénéficié que d'un simple lifting. Pourtant, il s'agit bien d'une rénovation lourde car la demeure était en très mauvais état : la toiture a totalement été refaite à cause des poutres qui étaient pourries; humidité généralisée des murs et des planchers ; absence de chauffage et d'électricité... l'ensemble des plafonnages a été refait ainsi que les planchers, les moulures ont été restaurées, plusieurs éléments très singuliers de la maison ont été conservés et intégrés dans des matériaux nouveaux quand ils manquaient des parties trop importantes. Ils constituent les empreintes de l'histoire de la demeure qui ne renie toutefois pas son ancrage dans le présent. Les façades ont été hydrosablées afin de redonner aux briques leur couleur d'origine.

Très vite, la situation des deux frères évolue et ils décident de rétablir un seul logement dans la maison de maître qui abrite désormais la famille du frère de l'architecte. Grégory Dellicour décide alors de rénover les entrepôts pour y installer son habitation, un appartement voué à la location et ses bureaux.

Les façades de l'entrepôt ont également été sablées. À l'intérieur, tout était en ruine ou presque. L'entièreté de l'édifice a été désossée, seul le squelette a été conservé. Tous les niveaux ont été reconstruits les uns après les autres. L'avantage est que l'espace a pu être modelé librement.



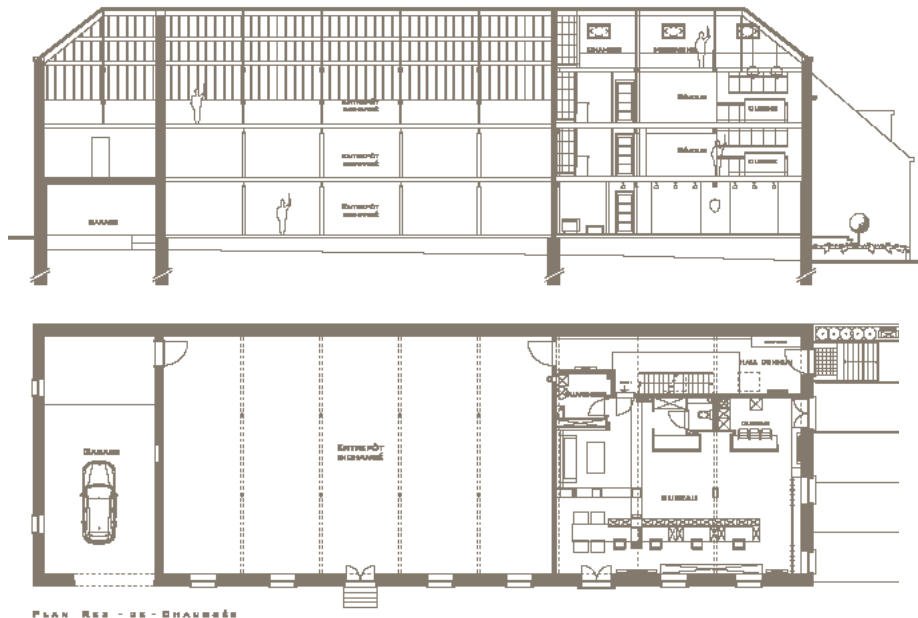


Actuellement, un tiers de la surface des entrepôts a été rénové. Le rez-de-chaussée est occupé par un atelier d'architecture à l'esthétique très contemporaine s'appuyant sur les effets de contrastes qui constituent un véritable leitmotiv dans l'ensemble du projet : contraste entre ancien et nouveau ; ombre et lumière ; brut et lisse... Il se distingue aussi par l'originalité des matériaux et des couleurs qui jouent un rôle clé dans l'aménagement. Ainsi, depuis le rez-de-chaussée jusqu'au deuxième étage qui abrite l'appartement du maître de l'ouvrage, on retrouve un vert lumineux qui est comme une main courante virtuelle, un repère visuel qui unit les différents niveaux et qui contraste avec les tonalités sombres.



La décoration est capitale dans le travail de Grégory Dellicour qui conçoit son architecture de manière globale. Tout se tient, rien n'est laissé au hasard. L'ensemble est traversé par une même résonance, l'esprit du lieu.

Sa propre habitation est conçue comme une suite d'hôtel, un loft mais avec suffisamment de cloisons légères pour s'y sentir à l'aise. Le salon développe une magnifique amplitude spatiale et s'ouvre sur la toiture apparente avec les poutres anciennes qui ont été poncées, lavées et enduites d'une lasure. La cuisine communique avec l'espace de vie. Les murs autour du plan de travail sont recouverts d'éléments préfabriqués qui s'emboîtent sans joint à la manière d'un puzzle. Cet élément joue lui aussi sur le contraste entre l'aspect rugueux du mur et celui très lisse des meubles de cuisine laqués.





Le projet a rendu une belle unité à l'ensemble du site. Les différents édifices délimitent une vaste cour qui constitue l'espace de liaison. Chaque bâtiment possède son caractère propre, mais dialogue harmonieusement avec les autres.

La maison qui remplace l'ancienne conciergerie abrite désormais les parents de l'architecte. Un bel exemple d'habitat groupé, familial et multigénérationnel où l'architecture praticienne classique, l'architecture industrielle des années vingt et l'architecture contemporaine forment un ensemble cohérent. Une parfaite reconversion établie sur un dialogue constant entre l'ancien et le nouveau.



A l'initiative de la Province du Brabant wallon

Réalisation:

Centre culturel du Brabant wallon & la Maison de l'Urbanisme



